

# LE PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTERRE

REUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Monde des Forains</i> (5 <sup>e</sup> art.).....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Lettre Parisienne.....	Gabrielle CAVELLIER.
Chauve-Souris.....	A. LUGNIER.
Les Lapsus célèbres.....	Robert DELYS.
Le Règlement.....	Eugène FOURRIER.
L'Esprit des autres.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



## CAUSERIE

### Le Monde des Forains

(5<sup>e</sup> ARTICLE)

Nos « vogues » sont manifestement déchues de leur ancienne splendeur.

On y rencontre bien encore des curiosités ethnologiques : le cannibale de l'Afrique centrale « capturé par un audacieux explorateur » ; l'ancien roi des Caraïbes réduit par la dureté des temps — et celle de son cornac — à manger des rats, à avaler de la résine enflammée ou bien, les soirs d'extra, à dévorer un pigeon vivant en exécutant les danses de son pays.

On y rencontre aussi des monstres variés à faire croire qu'il existe quelque part des officines louches, où la tératologie est largement mise à con-

tribution pour produire des difformités artificielles.

Des phénomènes — plus ou moins authentiques — comme l'Homme à deux têtes, par exemple, dont un poète peu respectueux de ses contemporains a pu dire :

Le veinard qui s'est permis  
D'avoir deux têtes — qu'il vienne !  
Dans un siècle où, mes amis,  
Chacun perd la sienne !

L'homme-chien, l'homme-chat repaissent avec une régularité qui ferait croire que les années n'ont aucune prise sur eux. On n'en saurait dire autant de l'Homme-Tronc, aujourd'hui disparu, comme l'Homme-Squelette

Faisant, pour quelque galette  
Voir des jambes en fuseaux...  
Dans quel humble cimetière  
— ô matière ! —  
Reposent ses os ?

Les saltimbanques tendent à disparaître de nos champs de foire : il est vrai qu'ils se multiplient dans la politique.

Nous n'avons pas — jusqu'ici du moins — à nous louer de cette compensation.

Quand je dis « saltimbanques » je veux parler des troupes — cirques, ménageries, théâtres, musées de cire, arènes athlétiques — dont le personnel était assez nombreux pour figurer « avec honneur » sur l'estrade et prendre part à la parade-annonce qui précédait la représentation.

Victor-Hugo a dit qu'il était toujours intéressant de regarder un mur derrière lequel il se passait quelque chose, à plus forte raison est-il agréable de s'arrêter devant une estrade sur laquelle un Paillasse — entre deux gifles imméritées — donne un avant-goût de ce qui se voit à l'intérieur de l'établissement.

La parade, c'est le spectacle que tout le monde peut s'offrir, même ceux qui n'ont pas un traître liard dans leur poche ; et si le « bonimenteur » a du bagout, de l'entrain, le spectacle — ma foi ! — en vaut bien un autre.

L'éloge que M. Gallici-Rancy fait du pître, suffirait à nous faire amèrement regretter sa disparition.

« Le pître, c'est le Figaro de la foire, qui rit de tout pour ne pas être obligé d'en pleurer ; c'est le Molière, avec le génie en moins, peut-être, mais avec la même sensibilité, avec le même esprit, parfois ».

Et plus loin !

« Le pître sait encore faire rire une humanité particulièrement vouée à la tristesse et qui semble avoir oublié le conseil du bon Rabelais : Rire est le propre de l'homme ».

Correctement mis — habit noir et gilet blanc — le bonimenteur énumérait, avec emphase et prétention, les merveilles du spectacle.

Son annonce était fréquemment interrompue par les réflexions intempestives et désobligeantes du pître au costume bariolé. D'où — entre les deux compères — un dialogue plein d'incohérence et d'imprévu qui, pour le dernier, se terminait invariablement par des arguments *touchants*, ceux-là toujours prévus.

Le fameux : « Entrez ! Entrez ! On ne paie qu'en sortant, même si l'on n'est pas content ! » mettait fin à cette scène qui avait le don de captiver la foule.

Cette foule — elle-même — servait souvent de point de mire aux plaisanteries du pître : elle avait le bon esprit de ne pas s'en fâcher.

La farce du miroir est restée classique : Paillasse arrive tenant à la main le cadre d'un miroir dont le verre est absent et dans lequel il fait le geste de s'admirer.

— Que tiens-tu donc là, Paillasse ? — lui demande le patron.

— Parbleu, vous le voyez bien, c'est un miroir.

— Ça, un miroir ; tu plaisantes, il n'y a pas de glace...

— Eh ! bien, c'est tout de même un miroir, et bien supérieur à celui que

vous pouvez avoir. Car enfin, patron, quand vous regardez dans le vôtre, vous ne voyez qu'un imbécile et moi (ici il lorgnait la foule à travers son cadre) quand je regarde dans le mien, j'en vois plus de cinq cents!

Les Paillasses du temps présent en sont réduits à ressembler quelques calembredaines usées jusqu'à la corde : plus d'esprit, partant plus de gaieté.

Au grand détriment de ce qu'on appelait « les bagatelles de la porte » le clown s'est emparé des tréteaux.

Il règne en maître sur l'estrade, il y prodigue ses grimaces et ses culbutes. Ses gloussements, son rire bête, foncièrement triste, remplaceront difficilement les drôleries parlées.

Mangin — l'illustre Mangin — disait un jour à ses auditeurs :

— Je descends d'un omnibus où nous étions seize... Et savez-vous combien il y avait de charlatans? Quinze!

Comment se fait-il donc que les charlatans, vendeurs de panacées universelles soient devenus si rares sur le champ de foire?

Leur absence ne laisse pas que de m'inquiéter : opéreraient-ils — eux aussi — dans la politique?

Pierre BATAILLE.

(A suivre).

**GOURMETS ! Dégustez la LIQUEUR de 1812**  
**Le CHINA BRUN-PÉROD**  
et les délicieuses liqueurs au **Pur Alcool Vin**  
de C. BRUN-PÉROD & C<sup>o</sup>, à Voiron (Isère).



## Echos Artistiques

M. Valcourt directeur du Grand-Théâtre de Lyon, avait engagé pour la saison prochaine le baryton de grand opéra, M. Boulogne.

Le traité passé en décembre 1908 portait que l'engagement était fait pour six mois aux conditions de 3.000 francs par mois; le dédit était du montant de la totalité des appointements, soit 18.000 francs; enfin, vingt jours après l'ouverture de la saison théâtrale, l'engagement devenait irrésiliable.

Le 20 février 1909, M. Valcourt recevait de son agence de Paris la nouvelle que le bruit courait que son baryton avait reçu d'un directeur d'Amérique la proposition d'un engagement superbe — trois ans : 50.000 francs la première année; 70.000 fr. la seconde; 80.000 francs la troisième; soit la bagatelle de 200.000 francs pour les trois saisons.

Entre Lyon et l'Amérique, M. Boulogne n'hésita pas, il opta pour le théâtre qui lui donnait les plus gros cachets. Et le 16 mars 1909, il envoyait à M. Valcourt une lettre recommandée par laquelle « il avait le vif regret de lui faire part de la décision qu'il avait prise d'accepter les propositions du directeur de Boston qui l'avait engagé pour trois ans « à des conditions excepton-

nelles ». — « J'espère, disait-il en terminant, que nous nous arrangerons à l'amiable comme vous l'avez fait avec mon camarade Devriès ».

Mais M. Valcourt, qui n'avait pas les mêmes raisons pour rompre les deux engagements, protesta énergiquement en annonçant à celui qu'il considérait toujours comme son pensionnaire qu'il ouvrirait avec lui la saison par le « Chemineau », sous la direction de l'auteur.

Tout fut inutile : les lettres et les démarches. Et M. Valcourt dut entamer la procédure en faisant pratiquer une saisie-arrêt sur les appointements de M. Boulogne qui était engagé pour la saison d'été à la Villa des Fleurs, à Aix-les-Bains; puis en l'assignant en paiement de 40.000 francs de dommages-intérêts.

L'audience entière de la première chambre du tribunal, présidée par M. Chastel, a été consacrée hier aux débats de cet intéressant procès.

M<sup>e</sup> Arcis a soutenu la double demande de M. Valcourt en dommages et intérêts et en validité de saisie-arrêt, et M. Ch. Philippe, du barreau de Paris, les a combattues l'une et l'autre au nom de son client, M. Boulogne.

Nous ferons connaître la suite des débats et la décision qui sera rendue.

M. Jean Coquelin vient de se rendre acquéreur à Rueil, au pied du Mont-Valérien, près de la Malmaison, d'un ancien rendez-vous de chasse bâti au XVII<sup>e</sup> siècle et qui faisait partie d'un domaine ayant appartenu au cardinal de Richelieu.

Une partie de cette habitation historique sera consacrée à l'installation de tous les souvenirs de Coquelin aîné et de Coquelin cadet, que M. Jean Coquelin conserve pieusement.

D'après un journal américain que nous ne sommes pas obligés de croire sur parole, Mlle Mary Garden, qui a chanté avec tant de succès, l'hiver dernier *Thaïs*, *le Jongleur de Notre-Dame*, *Louise*, et d'autres œuvres françaises à New-York, se fait en ce moment un revenu annuel de 500.000 francs, égal à celui que put obtenir pendant chacune des dix dernières années Mme Lillian Nordica. Ceci n'approche point d'ailleurs des sommes fantastiques encaissées, à ce qu'on prétend par M. Paderewski Pour ce favori des muses pianistiques, on parle d'une moyenne de deux millions et demi par an et d'une année exceptionnelle arrivant à cinq millions. Il y a certainement en tout cela une part énorme de réclame, mais la vérité, fût-elle infiniment plus modeste, suffirait à témoigner des appointements fabuleux que touchent nos artistes dans le nouveau continent.

New-York va posséder bientôt un nouveau théâtre d'opéra, qui s'ouvrira en face du Métropolitain-Opéra. Ce sera le nain à côté du géant, car la salle n'aura que trois cents places, pas une de plus.

On ne jouera sur cette scène que des pièces en un acte, les petits chefs-d'œuvre des vieux maîtres, de Grétry, de Paër, de Pergolèse, d'Adam, et lors que, par exception les opéras auront plus d'un acte, ils auront ce caractère d'intimité qui s'apparie si mal

avec l'ampleur de nos vastes théâtres modernes et pour lequel le cadre restreint du Little Theatre de New-York sera tout à fait approprié.

La direction de cette scène est confiée à Mme Victor Maurel, la femme du célèbre baryton.

Le prix des places sera très élevé. Les loges coûteront plus cher que celles du Metropolitan Opera House. C'est tout dire.

Un orchestre peu banal vient de se constituer dans la capitale autrichienne. Tous les membres de cette société artistique, depuis le président d'honneur, le président effectif et le chef d'orchestre jusqu'aux membres exécutants et honoraires, sont docteurs en médecine.

Ce sera en automne prochain, à l'occasion du congrès de névrologie qui se tiendra à Vienne, que cette phalange peu ordinaire se fera entendre.



## Lettre Parisienne

Je m'imagine assez bien la tête des millions d'étrangers, particulièrement d'Anglais et d'Allemands que nous amènent les combinaisons estivales des agences de voyages économiques, lorsqu'ils débarquent sur le boulevard, à cette époque-ci de l'année.

Imbus des récits, d'ailleurs fallacieux, de maints chroniqueurs, la tête pleine de Scholl, de Richard O'Monroy, de Sparklett et même de Bœdeker, l'esprit surexcité par avance envers l'atmosphère spéciale qu'on leur a assuré flotter entre l'orée du Faubourg Montmartre et la Madeleine, l'imagination scandalisée, mais charmée, vis-à-vis les Parisiennes célébrées par les journaux de modes et les romans, ils doivent, je présume, éprouver une déception un peu forte à la constatation d'une réalité en contradiction formelle avec les promesses du départ.

Hé quoi, c'est Paris, cette foule mi-partie complets gris, mi-partie voiles vers qui ambule sur l'asphalte, la jumelle en bandoulière et le guide sous le bras? C'est Paris, ces bandes corporatives de notaires en redingotes qu'aguiquent des rôdeuses à la démarche hâtive sentant le lubin à trente pas? C'est Paris, cette clientèle inanalysable des bouillons Duval qui mange des choucroûtes au réveil et boit du chocolat à l'heure de midi?... — « Où peut-on voir Drumont? Etes-vous en me-

sure de me présenter à M. Claretie? Est-il exact que M. Courteline vienne s'asseoir chaque jour entre 6 et 7 à la terrasse du Café des Variétés? », m'écrivait il y a peu de temps un brave égyptien de mes amis, qui, pourtant, n'est pas une bête... Comment voulez-vous que les étrangers se reconnaissent dans un pareil fiasco d'idées incohérentes dès leur origine sur l'aspect et l'esprit de Paris, alors que, justement, il ne reste plus de Paris que l'étiquette, des boulevards démonétisés, des musées soumis à l'invasion et des théâtres unanimement condamnés au régime du relâche!

A peine si l'on y glane deci-delà un potin.

Celui du mariage de Mme Simone Benda, ex-Le Bargy, avec M. Claude-Casimir-Perier, fils de l'ancien Président de la République, peut à la rigueur en tenir lieu.

Ce petit événement d'un parisianisme suraigu, ajoute — ou plutôt ajoutera, car des difficultés de famille en retardent l'accomplissement — un chapitre nouveau à l'histoire déjà longue des unions des princes ou des simili princes avec les bergères de théâtre.

Mme Simone Benda devenue Mme Casimir-Perier continuera une liste à se retrouver maints noms illustres :

Voici Mlle Berthou, du Palais-Royal, devenue baronne Gévers; Mlle Goby, du Vaudeville, devenue comtesse de Louvières; Mlle Virginie Loisset, écuyère au Nouveau Cirque, devenue princesse de Reuss; Mlle Christine Nilson, la cantatrice, devenue comtesse Casamiranda; Mlle Lablache, qui joua au Gymnase, sauf erreur, devenue baronne de Caters; Marie Heilbronn devenue vicomtesse de la Panouse; Anna Delagrangé, devenue comtesse Stan-kowicz; la Ristori, devenue marquise Capranica del Grillo; Céleste Mogador devenue comtesse de Chabrilan; l'Alboni devenue successivement comtesse Marietta Pepoli, puis Mme Zidler; la Tagliioni devenue comtesse Gilbert des Voisins.

Il y a même un exemple plus fameux : celui de la danseuse Lola Montès devenue épousemorganatique du roi de Bavière, sous le nom de comtesse de Landsfeld.

Mais s'il fallait noter toutes les unions « morganatiques » dont bénéficie aujourd'hui le monde du théâtre, je n'aurais jamais fini! Restons-en là, puisqu'aussi bien nous sommes partis d'un exemple fort régulier, et auquel on ne trouvera à redire que par habitude de s'immiscer dans les affaires qui regardent le moins autrui.

En bonne logique, la visite du tzar en France aurait dû prévaloir sur ces minuties. Mais Paris ne s'intéresse qu'à ce qui le touche personnellement, et je crois, d'ailleurs, qu'il est en coquetterie avec Nicolas II depuis l'Universelle de 1900.

Entre les innombrables attractions imaginées pour fêter l'Exposition du siècle, les visites de rois tenaient en effet une place escomptée d'avance, et que, pour un peu, ou aurait fait figurer sur les programmes. Or, le tzar, présenté au premier titre comme ami et allié, se récusa poliment, se bornant à envoyer à M. Loubet un ambassadeur extraordinaire chargé d'expliquer la difficile chose et de lui remettre le grand-cordon de l'ordre de Saint-André.

La compensation parut fort mince aux Parisiens qui ne cachèrent pas leur dépit.

Il faut se souvenir encore du voyage à Compiègne pour s'expliquer le vague ressentiment de nos compatriotes. Nicolas II avait passé la célèbre revue de Bétheny où l'on avait fait figurer le meilleur de l'armée française. Hospitalisé à Compiègne, il y séjournait, mais si près de Paris ainsi, que, de la Villette à Montparnasse, on jugeait certain qu'il passerait une journée au moins dans la capitale qui l'avait si glorieusement fêté, en 1896.

Cependant, les jours passaient et le tzar ne venait pas. Un après-midi — je me souviens qu'il était quatre heures — un bruit se répandit sur le boulevard comme une traînée de poudre : le tzar arrive à la Gare du Nord!

Ce fut une effervescence dont rien ne saurait donner une idée. Les gens couraient, se heurtaient, s'abordaient sans se connaître :

— Où va-t-il?

— A l'Elysée!

— Non, aux Affaires Etrangères!

— Pas du tout, c'est à l'Hôtel de Ville!

Une haie comprenant au bas mot cent mille personnes s'établit de la rue de Dunkerque aux boulevards, pour se diviser ensuite mi-partie du côté du boulevard Sébastopol, mi-partie du côté de la rue Royale et des Champs-Élysées. La mobilisation de la police et de nombreux pelotons de la garde accréditait davantage encore la certitude où l'on se tenait de l'événement... Cinq heures, six heures, sept heures sonnèrent... On apprit finalement que le souverain fatigué, était resté à prier.

Paris n'en revint pas vite. Que dis-je? Aujourd'hui même, il n'en est pas encore revenu. Le peuple aura peine à comprendre que les ballons lumineux et les feux d'artifice ne sont pas nécessairement la raison finale des voyages d'empereurs, que les parades de Long-champs ne constituent pas le dernier mot des déploiements militaires, et qu'à la mobilisation de nos forces navales dans une rade comme celle de Cherbourg, on ne puisse avantageusement substituer sur la Seine une revue des bateaux-mouches.

Gabrielle CAVELLIER.



## Histoires d'Artistes

# CHAUVE - SOURIS

Pourquoi l'appelions-nous? *Chauve-Souris*, répondit Jean Laplume à mon interrogation. C'est toute une histoire, ou plutôt l'histoire d'une triple gaffe de l'ami Modeste. Pour s'en relever un peu, il ne lui fallut pas moins de dix ans de souplesse, de savoir-faire d'une véritable maîtrise dans l'intrigue. Encore, cette belle gaffe, pèse-t-elle parfois lourdement sur ses épaules!

Il y a une quinzaine d'années de cela, poursuivit Laplume, Modeste venait d'obtenir — grâce à qui ou à quoi, on n'a jamais su! — une deuxième médaille pour son marbre, bien médiocre du reste : *la Charité Chrétienne*.

Cette récompense, assez dure à obtenir en somme pour les sculpteurs, lui valait bien quelques appuis officiels mais, comme son talent restait inférieur, malgré la médaille, les commandes n'affluaient guère au 246 du boulevard Montparnasse. Il devait donc recourir à toutes les ruses, à tous les trucs commerciaux, à tous les bluffs, pour décrocher de ci, de là, quelques bustes à prix réduits ou certains monuments funéraires. Paris, en particulier, se montrait rebelle à la commande. La province marchait un peu mieux.

Vous connaissez la jolie fable de ce sagace observateur du genre humain qu'était le bon Jean de La Fontaine, où l'avisée petite chauve-souris se tire d'embarras grâce à un sens politique fort développé :

Je suis oiseau, voyez mes ailes!  
Je suis souris, vivent les rats!

Modeste l'avait lue, cette fable, et en avait compris la leçon. Habitant la Capitale, mais né à Lons-le-Saunier, d'un père berrichon, marié à Saint-Etienne, puis établi à Lyon peu de temps après la naissance de notre ami, l'enfant de ce père juif-errant était, d'après les circonstances, parisien, jurassien, forézien, lyonnais ou berrichon. La petite chauve-souris était dépassée elle qui n'avait que deux cordes à son arc! Modeste, lui, en avait cinq, qu'il utilisait en maître archer!

Il avait exécuté déjà quelques travaux pour les différentes provinces auxquelles il tenait d'une façon ou d'une autre, modifiant ses origines suivant le lieu, retournant sa conscience politique suivant le cas, lorsque se produisit la fameuse gaffe qui le rendit d'un seul coup ridiculement célèbre dans trois départements.

Lyon, Bourges et Lons-le-Saunier, ces trois grandes villes se trouvaient, en même temps, avoir à statuer chacune

un grand homme local. Modeste s'était mis sur les rangs, avait fait agir, dans chaque cité, toutes les relations dont il disposait et, comme ces affaires traînaient un peu, il avait un beau soir fourbi sa bonne plume, l'avait trempée dans l'encre de la petite Vertu, puis torché trois missives soignées de style et joliment calligraphiées.

Le lendemain, le marquis de La Roche Percée, un vieux royaliste berrichon président du Comité qui préparait l'édification de la statue de feu Monseigneur l'évêque de Belbague, recevait, en son château de Tour-sur-Chev, une lettre qui se terminait ainsi :

«... d'ailleurs, citoyen-maire, comme enfant de Lons-le-Saunier et comme socialiste de la première heure, membre fondateur du club révolutionnaire de ton quartier, je serais plein de fierté civique d'avoir à reproduire les traits du camarade-député Billoud mort victime de son dévouement à l'idée libértaire.

« Salut et fraternité, Louis MODESTE ».

Par contre, le citoyen Populard, ouvrier serrurier, maire de Lons-le-Saunier, se croyait atteint de troubles visuels ou cérébraux en lisant des phrases comme celles-ci :

« ... Vous pensez bien, Monsieur le Docteur, que je serais fort honoré d'exécuter le monument de notre cher f. M. le sénateur Hopport-Uno dont je partageais entièrement les idées. Je suivais avec admiration sa lutte constante contre la marée montante du hideux démagogisme socialo-révolutionnaire. Je suis d'ailleurs, vous le savez, un enfant de Lyon où mon père fit longtemps partie du Cercle Progressiste qui a toujours soutenu feu notre dévoué sénateur.

« Je suis avec respect, Monsieur le Docteur, votre ch. f. Louis Modeste ».

Enfin, le même jour, le docteur Gaillotinaud adjoint-délégué aux Beaux-Arts et président du comité lyonnais des *Amis de Burdeau*, lisait avec stupéfaction une requête à lui parvenue, sous enveloppe bien à son nom, et débutant de cette façon :

« Monsieur le Marquis. Vous avez dû recevoir la supplique que j'ai eu l'honneur de vous faire remettre par M. le Curé-Doyen de la cathédrale, qui me connaît depuis l'enfance. Je sollicite la faveur d'exécuter avec toute la piété nécessaire la statue de Son Eminence Monseigneur de Belbague.

« Berrichon de cœur et de tradition, catholique soumis et pratiquant, permettez-moi d'évoquer aussi le souvenir de mon grand-père qui lutta si longtemps, sous votre haute direction contre l'infâme auteur de l'Article VII, le tonkinois Jules Ferry et ses séides.

« Je suis, Monsieur le Marquis, votre très obéissant serviteur, Louis Modeste ».

— Au moment d'expédier ses trois chefs-d'œuvre, ayant été dérangé par une visite, Modeste s'était tout bêtement trompé d'enveloppes!

Ah! la belle gaffe! la triple gaffe! Et dont le résultat ne s'était pas fait attendre!

Naturellement, *Chauve-Souris* n'avait pas eu à modeler le chef hirsute les favoris de M. le sénateur, pas plus que la mitre coiffant les cheveux blancs de Son Eminence.

Mais le docteur Gaillotinaud, le marquis de la Roche Percée et le serrurier Populard, non contents de s'adresser à un autre artiste moins diplomate, avaient voulu corser leur vengeance et s'y étaient pris tous trois de la même façon.

Comprenant bien qu'il y avait eu erreur dans la suscription des enveloppes, ils se communiquèrent les missives de Modeste et publièrent les trois lettres dans le journal dont chacun disposait.

Ce fut une risée générale! *Chauve-Souris* reçut, des trois départements, un millier de félicitations ironiques et resta brouillé avec tous les partis politiques des trois pays. Depuis, Lyon, Bourges et Lons-le-Saunier n'ont pas eu l'honneur de sa visite, ce qui fut assez prudent de sa part car on l'eut accueilli à coups de pommes cuites.

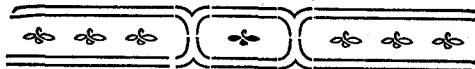
Vous voyez, conclut Laplume, que l'ami Modeste méritait bien le sobriquet de : *Chauve-Souris*, mais j'avoue cependant, que cela était peu flatteur pour le petit oiseau-rat de Lafontaine. La fine bestiole, en cas semblable, ne se serait jamais laissé prendre aussi bêtement. Ah! dans la vie, mon cher, il ne faut pas être trop malin; l'excessive habileté est, très souvent, plus nuisible qu'un peu d'honnête simplicité.

— Ce n'est pas Modeste qui vous contredira, répondis-je à Laplume!

Antonin LUGNIER.

## CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON  
Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes  
Consommations de premier choix



## LES LAPSUS CÉLÈBRES

On pourrait faire un volume de toutes les erreurs, bêtises, étourderies échappées à nos plus grands écrivains, à nos meilleurs orateurs. Dans la hâte de l'improvisation ou la fièvre de la composition, combien de lapsus leur échappent qui font la joie des auditeurs ou des lecteurs. Est-ce manquer de charité que de les relever et de les reproduire? Un peu, sans doute, mais comme les auteurs furent les premiers

à en rire de bonne grâce, on peut, sans grand remords, offrir au public ce petit divertissement vraiment inoffensif. Tout ce qui suit n'enlèvera rien à la gloire et ne nuira pas à la réputation de talent de ceux qui en font les frais.

Voici donc quelques étourderies amusantes :

De Fénelon : « L'eau est faite pour contenir ces prodigieux édifices flottants que l'on appelle des vaisseaux... »

De Chateaubriand : « L'enseignement philosophique fait boire à la jeunesse du fiel de dragon dans le calice de Babylone ».

De Voltaire (Lettre à Diderot, 1775) : « Le christianisme, c'est-à-dire la religion du Christ... »

De Bossuet : « Dieu est partout, même là où on ne croit pas qu'il soit ».

De Thiers : « Le climat de la Provence qui serait froid si un soleil torride... »

D'Emile Zola : « Le plaisir, cette sensation agréable... » Du même, dans *Rome* : « Il se vêtit de ses vêtements... » Du même encore, dans *la Faute de l'Abbé Mouret* : « Et, étouffant ses sanglots, elle essayait de ses doigts des larmes qui coulaient de ses yeux... »

De François Coppée : « Elle venait de s'asseoir, entre ses deux filles, deux jumelles âgées l'une et l'autre de 18 ans ».

De Louis Havin (*Le Siècle*, 1860) : « Sitôt qu'un Français a passé la frontière, il entre sur le territoire étranger... »

De M. Joseph Bertrand, l'académicien, dans un article de la *Revue des Deux-Mondes* : « La foi chez lui était tiède et le zèle catholique très petit. Il était de ceux qui n'entendent la messe que d'un genou ».

De Francisque Sarcey : « On désirerait dans le chant de Mlle Gilberte, un peu plus de légèreté de main... »

Du même : « Le piquant de la plaisanterie, c'est d'être émoussé ». Du même encore : « la voix de Mlle Marguerite Ugalde est fort belle et on trouve dans sa diction la main de sa mère... »

De Napoléon III : « De la richesse d'un pays dépend la prospérité générale ».

De Xavier de Maistre : « Saint-Jean-Chrysostome, né à Antioche (*Asie*), ce Bossuet africain ».

De M. Bruyn, ministre de l'agriculture en Belgique : « L'étalon brabançon sera la poule aux œufs d'or de la Belgique ».

Du président Bérard des Glajeux à l'accusé Lamiette : « Vous avez de bons antécédents. Je ne vous en fais pas un reproche ».

D'un rédacteur au *Journal des Débats* : « Ces projets éclos dans les ministères et couvés par leurs auteurs, n'arrivent jamais à bon port; leurs lambeaux jonchent les couloirs ».

D'Alexis Bouvier : Il a été parlé dans une phrase précédente d'une certaine fiole : « Le misérable se précipita sur l'enfant, il lui saisit la tête et lui en vida le contenu dans la bouche. Le pauvre petit retomba suffoqué ».

De M. Pourquery de Boisserin, député : « Votre main droite sait sans doute ce que fait votre main gauche, mais elle ne le dit pas ! Louons sa discrétion ».

D'un autre député, M. Cazauvielh père, mort aujourd'hui : « Les marins sont des hommes utiles et nécessaires sans lesquels la marine n'existerait pas ».

D'une femme de lettres, Etincelle : « C'est à croire que les roses, les jasmins, les anémones et les œillets font comme les habitants et se hâtent de fleurir ».

D'un romancier du *Petit Journal* : Les fonctionnaires dont le rond de cuir avait obstrué le cerveau ».

Du même : « A seize ans, elle était magnifique... sa taille se prenait entre les dix doigts d'une main ordinaire ».

D'Alfred de Musset, dans les *Marions du feu* : « L'esturgeon monstrueux soulève de son dos le manteau bleu des mers et contemple en silence... »

D'un feuilleton de M. Jules Mary : « Daniel ne répondit pas. C'était la première fois qu'il parlait ainsi de son père ».

D'un romancier de l'*Eclair* : « Ils ronflaient comme seuls ronflent les cœurs innocents ». Bien bruyant alors le sommeil du juste.

D'un autre feuilletonniste : « Qu'aurais-tu dit, si ce mari trahi t'avait tué?... Ne l'aurais-tu pas accusé de barbarie; n'aurais-tu pas invoqué ta jeunesse, celle de ta complice, etc... »

Du même : «... barbe de bouc, hérissée de stupéfaction, un binocle sur le nez dont il essuie soigneusement les verres... »

D'Aurélien Scholl : « Il y a là des corbeaux noirs... »

De Balzac : « Le bruit du galop de son cheval qui retentit sur le pavé de la pelouse diminua rapidement ».

On pourrait continuer à l'infini les citations, la place nous manque.

J'aime mieux finir par ce délicieux extrait d'un discours prononcé en 1897 par M. Ribet, avocat général à Bordeaux. Il s'agit de la réforme de l'instruction criminelle : « L'arme forgée par le législateur de 1808 pour le juge d'instruction se trouve faussée dit l'orateur. La main qui veut la redresser en la conservant devra être doublement gantée de velours car sur le vieux tronc ne fleurit plus qu'une fragile tige faible bien qu'heureusement elle rattache le passé au présent dont une face est tournée vers l'avenir que nous devons souhaiter toujours meilleur avec la justice pour tous... »

Un lapin à qui déchiffra ce rébus.

Robert DELYS.

**Mes Conseils.** — Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait : fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.



La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

MARCELLE.



## LE RÈ-GLÉ-MENT

Les règlements sont comme la mort, ils ont des rigueurs à nulle autre pareilles.

Ils font fléchir, dès l'âge le plus tendre, tous les Français, vaccinés ou non, et les courbent sous leur joug tyrannique. Malheur à celui qui veut regimber, il est vaincu à l'avance! Chacun l'abandonne à son malheureux sort. Les fonctionnaires de toutes classes, les employés, quelle que soit l'administration, avec un zèle que l'Europe leur envie, se précipitent sur lui, l'appréhendent au collet, et l'infortuné succombe, frappé par le glaive de la loi, écrasé sous le poids des arrêtés en vigueur, ruiné par les amendes.

Partout, le règlement se dresse autoritaire et despote :

Défense de fumer, défense de cracher, défense de déposer des ordures, défense d'emporter l'argenterie, défense de toucher, défense de siffler, défense de parler, défense de chanter, défense de flirter, défense de descendre, défense de monter, défense de stationner, défense de circuler, défense de rester debout, défense de s'asseoir, défense de chasser, défense de pêcher, etc., etc.

Défense d'avoir des cannes, des parapluies, des pianos, d'avoir des chiens, des chats, des oiseaux, des enfants :

Partout des défenses ou des ordres :  
Essuyez vos pieds — Tirez — Poussez — Découvrez-vous — Parlez au concierge — Passez à la caisse — Payez

comptant — Ne salissez pas la peinture — Circulez.

Que de victimes les règlements font chaque jour!

Victime, ce brave cultivateur pour lequel un employé a dressé par erreur un acte de décès et qui, dès lors, n'a jamais pu se marier, ni voter, ni tester, ni témoigner, ni accomplir aucun acte de l'état civil, pauvre diable enterré vivant au milieu des règlements.

Victime, le bon jeune homme qu'un secrétaire étourneau a gratifié d'un casier judiciaire ne lui appartenant pas, et qui a été envoyé aux compagnies de discipline pour accomplir son service militaire.

Victime, la jeune fille inscrite du sexe masculin, qui a dû tirer à la conscription et passer devant les membres du conseil de révision, quoi qu'elle ait pu dire.

Monsieur Pérussot, bandagiste breveté, a été, lui aussi, la victime des règlements.

Accompagné de sa femme et de son fils Adolphe, il avait pris un omnibus de la Compagnie P.-L.-M., pour se rendre à la gare de Lyon.

Fatale imprudence!

Ces omnibus ne desservent que les gares. Celui-là était bondé de voyageurs, des étrangers pour la plupart, cela se reconnaissait à leur mise et à leur accent; deux Anglaises, longues et sèches, entre autres, avaient pris deux coins, naturellement.

Monsieur Pérussot était venu à Paris faire admirer les beautés de la capitale à son épouse et à son fils; il retournait à ses bandages.

L'omnibus roulait à une allure modérée quand, soudain, M. Pérussot éprouva des douleurs d'entrailles; d'abord, il se raidit contre la souffrance : les douleurs augmentèrent.

Il s'agitait sur la banquette d'une façon inquiétante; les Anglaises, ses voisines, lui lançaient des regards sévères.

— Qu'as-tu, M. Pérussot? demanda Mme Pérussot.

— Je ne vais pas bien.

— Il fait tellement chaud dans cet omnibus; peut-être as-tu besoin d'air?

— Ce n'est pas d'air que j'ai besoin.

— On pourrait ouvrir une fenêtre.

— Nô, dit une des Anglaises, je voulais pas.

— Pourtant, madame, si mon mari est malade...

— Ça faisait rien à moà, je volais pas.

— Ce n'est pas la peine, dit M. Pérussot, cela va se passer.

— Où c'est que t'as mal, papa? demanda Adolphe.

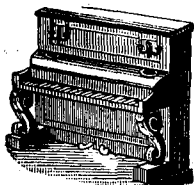
— Il est inutile de te le dire, mon ami.

— Si tu prenais une pastille de menthe? interroga Mme Pérussot.



## CORSET N. D.

Muni du **BUSC EYNEDE**, changeable et interchangeable  
Breveté dans le Monde entier  
EN VENTE :  
**La Parisienne**, Rue de la République.  
**La France Moderne**, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

## Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS  
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

**Adrien REY -- MAROKY, Suc<sup>r</sup>**

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)  
Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

## UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

M. Pérussot changea de couleur, les coliques réapparaissaient plus fortes que jamais.

— Qu'est-ce qui te prend? demanda sa femme effrayée; tu es tout pâle.

— Quand on est mêléde, dit une des Anglaises, on reste chez soà.

— Il faut que je descende, dit M. Pérussot; je ne peux plus y tenir.

Il s'adressa au conducteur.

— Veuillez arrêter, s'il vous plaît.

— Hein? Comment dites-vous? demanda le conducteur.

— Arrêtez; je veux descendre.

— Impossible.

— Impossible? Je vous dis que je suis indisposé, il faut que je descende.

— Et moi je vous dis que vous ne descendrez pas.

— Pourquoi cela?

— Défendu par les règlements.

— Il n'y a pas de règlement qui défende d'être malade, reprit M. Pérussot, dont les douleurs d'entrailles devenaient plus intenses.

— Cela n'a pas de bon sens! s'écria Mme Pérussot.

Pas tant d'histoires, dit M. Pérussot, arrêtez; j'éprouve un besoin impérieux, je ne peux pas attendre.

— Shocking! s'écrièrent les Anglaises scandalisées.

— Je voudrais bien vous voir à ma place, dit M. Pérussot.

— Ce été abominable!

— Enfin, voulez-vous arrêter, oui ou non! s'écria le bandagiste; je ne peux plus y tenir.

— Je vous dis que c'est impossible, répéta le conducteur; cela m'est défendu.

— Mais c'est idiot!

— Soyez poli.

— Cela n'a pas de nom!

— Le règlement est formel; aucun voyageur ne doit descendre pendant le trajet. Vous descendrez à la gare.

— Je ne pourrai jamais attendre; nous ne sommes qu'à Saint-Sulpice!

— Cela m'est égal. La Compagnie des omnibus, craignant que nous ne lui fassions concurrence, a fait insérer cette clause dans le cahier des charges.

Inutile d'insister.

— C'est imbécile! s'écria M. Pérussot; il y a des cas de force majeure.

— Ils ne sont pas prévus.

— Si l'omnibus brûlait, on devrait se laisser rôtir! Je descendrai, ajouta M. Pérussot en se dirigeant vers la porte.

Le conducteur se plaça en travers.

— N'essayez pas, cela vous coûterait cher!

— Otez-vous de là.

— Jamais! Je ne veux pas me faire renvoyer pour vous faire plaisir.

— Je vous dis que j'ai des coliques, là.

— J'en suis fâché, mais je n'y peux rien.

— Ce été horrible! Faites chasser cet individu! clamèrent les Anglaises.

— Individu! s'écria Mme Pérussot; à qui vous adressez-vous?

— Je parlais pas à vô, répondit une des Anglaises; vô n'avez pas été présentée à môa.

— M. le conducteur, je vous en prie, laissez-moi sortir, reprit M. Pérussot; il va arriver un malheur.

— Que vouléz-vous que j'y fasse; je ne peux pas.

— Vous voyez bien que je n'en peux plus.

— Alors, donnez-moi cinq mille francs.

— Cinq mille francs! C'est duantage!

— Si je laisse descendre un voyageur, la compagnie des omnibus peut nous réclamer cinq mille francs de dommages-intérêts.

— M. l'employé, gémit M. Pérussot, je vous rends responsable de ce qui va arriver. Je vous ferai remarquer qu'il y a des dames.

— Je m'en fiche.

— Je vôlais pas! protestèrent les Anglaises.

Le conducteur reprit :

— Il est défendu de descendre, de fumer et de cracher; pour le reste, le règlement n'en parle pas.

— Ce été une indignité; crièrent les Anglaises.

— Versez cinq mille francs; je ne connais que ça, dit le conducteur.

— Voyez dans quel état est mon mari, insista Mme Pérussot; vous le torturez.

— Ce n'est pas moi, madame, c'est le règlement. Que votre mari patiente, nous sommes place Saint-Michel.

M. Pérussot se tordait sur la banquette.

Mme Pérussot sanglotait, Adolphe et les Anglaises poussaient des cris perçants; les autres voyageurs faisaient chorus.

C'est ainsi que l'omnibus fit son entrée dans la cour de la gare de Lyon.

Tout à coup la catastrophe arriva; M. Pérussot, à bout de forces, s'oublia complètement et, vaincu par l'effort, il s'évanouit.

Le conducteur triomphant, aidé des voyageurs, le sortit de l'omnibus et le déposa dans les bras du contrôleur.

Tout était sauvé : le règlement n'avait pas été violé!

Eugène FOURRIER.



## L'ESPRIT des AUTRES

Taupin console un de ses amis, fort malade :

— Tenez, moi qui vous parle, j'ai été un jour abandonné par les médecins...

— Ils vous jugeaient perdu ?

— Non, non, je ne les payais pas !

\*\*\*

C'est Marcel qui, le premier, s'est coulé sous la couverture et a pris possession du beau milieu du lit.

— Eh bien, monsieur, ne vous gênez pas, mais quelle place allez-vous laisser à votre frère ?

— Les deux côtés, maman.

\*\*\*

Madame discute avec sa cuisinière au sujet de son livre : la cuisinière répond sur un ton élevé :

— Est-ce donc vous la maîtresse de la maison ? lui dit madame.

— Oh non ! madame !

— Alors, pourquoi criez-vous comme une folle ?

\*\*\*

Calino partage, sur le problème de la dépopulation, les sentiments de M. Piot. Regardant défiler deux par deux les enfants d'une école, il compte :

— Quatre, huit, douze, seize, vingt... trente...

Et, s'avancant, très ému, vers l'instituteur :

— Je voudrais féliciter le père...

\*\*\*

Bal chez la comtesse.

Boireau, mélancolique, fait des confidences à un invité :

— Mon cher monsieur, j'ai une soif de chien...

— Pourquoi n'allez-vous pas au buffet ?

— J'y ai fait déjà quelques stations... Les larbins me reconnaissent... et ils commencent à me tutoyer !

\*\*\*

## BIBLIOGRAPHIE

### LECTURE POUR TOUS

Sommaire du numéro d'août de la captivante publication d'Hachette et Cie.

Saint-Michel au péril de la mer. — Le Conservatoire de l'Equitation française. — Madame est en ballon! — Habits de dentelles et robes d'or. — Un poète de douze ans. — Les drames de la forêt en feu. — Ceux que Tartarin empêche de dormir. — La Capture de maître Achille, roman. — Fantaisies d'écoliers en vacances. — Le duel de Pierre M., nouvelle. — En aéroplane par-dessus la Manche. — Aujourd'hui et autrefois. — La dernière merveille de la chirurgie. — La plage se met en fête pour nos enfants.

Abonnements. — Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Étranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.



## Spectacles et Concerts

### OLYMPIA

65, Rue Duquesne (près le Parc)

Dimanche 15 et lundi 16, grandes matinées.

Attractions sensationnelles : Camille Ober ; les Batros ; Artbert-Orellys ; Albins ; Louiset ; Aupto, etc.

### NOUVEL ALCAZAR

220, Avenue de Saxe.

Samedi 3 juillet, à 8 h. 1/2, début du Lyon-Cinéma-Phono, la plus grande attraction du siècle. Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.



## BULLETIN FINANCIER

Paris, 10 août.

Les nouvelles assez favorables concernant la question crétolaise, ont bien influencé le marché qui s'est montré un peu plus ferme.

La Rente Française progresse à 98,07.

Les fonds russes sont mieux tenus. Le 3 0/0 1891 se négocie à 74,90, le 1896 à 72,45, le 5 0/0 1906 à 102,90 et le Consolidé à 90,25.

L'Extérieure Espagnole s'avance à 96,55 et le Turc à 94. L'Italien se représente à 103,90.

Nos Sociétés de Crédit s'inscrivent : la Banque de Paris à 1.635, le Comptoir d'Escompte à 733, le Crédit Foncier à 760 et le Crédit Lyonnais à 1.283.

Dans le groupe des Chemins français, le Lyon à 1.280 est seul coté à terme.

L'action privilégiée Industrie Houillère de la Russie Méridionale est demandée à 558.

L'obligation de 500 fr. 5 0/0 de la Compagnie Française de Chemins de fer de l'Equateur se traite à 427,50.

"A LA TOUR EIFFEL,"  
**22 MONTRE** argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.  
 VOULLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.  
 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).  
 ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.  
 NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

## PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

## B. BOUDON

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné  
 41, Rue de la République. LYON

## AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

## AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1818

## LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

## FÊTE DE L'ASSOMPTION

A l'occasion de la Fête de l'Assomption, les coupons de retour des billets d'aller et retour, délivrés à partir du 11 août 1909, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 23 août, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

**BILLET D'ALLER ET RETOUR DE VACANCES à prix réduits pour familles (1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes), délivrés jusqu'au 15 septembre, validité jusqu'au 5 novembre.**

Minimum de parcours simple : 150 kilo. Prix : Les deux premières personnes paient le tarif général, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0, la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 0/0.

Arrêts facultatifs aux gares de l'itinéraire. Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C<sup>o</sup>. LYON.

Demandez partout

# RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

*Old Rum from Jamaica Plantations*

Le **RHUM MARQUISAT** se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le **RHUM MARQUISAT** ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

Dépôt Général : H. & F. PIROIRD Frères, 10, Rue Grenette, à LYON

*En vente dans toutes les bonnes Maisons de Liqueurs et d'Épicerie fine*

BIEN EXIGER LA MARQUE

**ELIXIR DE BON-SECOURS**  
Indispensable chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

## BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES  
pour Bals Masqués  
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALGADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

## RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre

ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

**Une Mère de Famille**  
doit toujours être munie d'un Flacon  
**D'ELIXIR DE BON SECOURS**  
Puissant digestif, le meilleur cordial

Souverain dans les Indigestions, Syncopes, Faiblesses, Maux de cœur, Coliques, Refroidissements, et dans les nombreux cas qui exigent de prompts secours pour rappeler les forces de la vie

Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON



**CAFARDS**  
Détruits avec la véritable Poudre  
**MAZADE ET DALOZ**  
Boîte, 1 fr.; Demi-Boîte, 0,50

GRAINS DE BAREZIA  
Pour la Destruction des



**RATS**  
Boîte, 0,60

DÉTAIL: Chez les Pharmaciens, Droguistes et Epiciers

Demander partout  
LE  
**THÉ DES MANDARINS**

## RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

### LARDELLIER

*Antiseptique puissant des dents et des gencives*

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

= **F. ROCHAIX, Pharmacien** =

Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

## CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

*Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons;*  
*Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.*

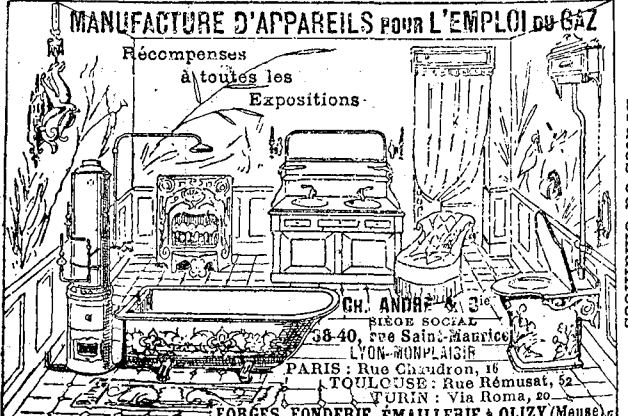
GROS **DRAGÉES** DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

## CH. ANDRÉ & C<sup>ie</sup>

MANUFACTURE D'APPAREILS POUR L'EMPLOI DU GAZ

Récompenses à toutes les Expositions



Cuisine et chauffage au gaz  
Salle de bains — Robinetterie

Fentes et grès sanitaires  
Fontes sanitaires et de bâtiments  
brutes ou émaillées

CH. ANDRÉ & C<sup>ie</sup>  
RÉGIE SOCIAL  
38-40, rue Saint-Maurice  
LYON-MONPLAISIE  
PARIS : Rue Chaudron, 16  
TOULOUSE : Rue Rémusat, 52  
TURIN : Via Roma, 20  
FORGES, FONDERIE, EMAILLERIE & OLIZY (Meuse)

CATALOGUE SUR DEMANDE

## GOUDRON TONY

INFAILLIBLE  
*Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.*

DÉPOT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

= Pharmacie RASSAT =

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

# MACARONI MARGE